Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 17 (1929)
Heft: 73

Buchbesprechung: Analyses et comptes rendus

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ANALYSES ET COMPTES RENDUS

Ernesto BUONAIUTI. *Il cristianesimo nell'Africa romana.* Bari, Laterza, 1928. 454 p.

Pour juger d'un livre semblable, il faudrait des connaissances historiques et littéraires dont nous ne disposons pas. Toute reconstruction historique suppose une part d'hypothèses ; nous ne sommes pas à même de nous prononcer sur la valeur de telle ou telle hypothèse présentée dans cet ouvrage. Nous nous proposons simplement d'en faire ressortir quelques caractères.

Longuement mûri, dans une connaissance intime des écrivains africains et fondé sur une érudition ample et solide, ce livre cherche à être avant tout une synthèse. Malgré la richesse de l'information et des détails, les lignes directrices de l'œuvre sont faciles à discerner et à suivre. L'auteur présente l'histoire du christianisme en Afrique sous un jour dramatique et vivant. « Après une adolescence tumultueuse et exubérante, dont l'esprit riche et par là même indiscipliné de Tertullien se fera l'interprète, après une jeunesse vigoureuse représentée par l'austère figure de Cyprien, la chrétienté africaine atteint, avec Augustin, entre le quatrième et le cinquième siècles, la plénitude de sa maturité et donnera naissance à un organisme de pensée et de discipline qui portera les traits définitifs du christianisme catholique. » S'il résume le développement du christianisme africain en une forte synthèse, M. Buonaiuti s'efforce aussi de présenter de manière organique la vie et l'œuvre des chefs de l'Eglise. Les chapitres consacrés à Tertullien sont singulièrement vigoureux et colorés. M. Buonaiuti a tenté non seulement une coordination chronologique des œuvres de Tertullien mais une reconstitution psychologique de l'écrivain, à travers son œuvre. Cette reconstitution, si elle peut être discutée, n'en est pas moins féconde et intéressante. Quant aux trois chapitres consacrés à saint Augustin, ils sont d'une perfection de forme, d'une limpidité de pensée et d'une richesse d'expression qui en font, à notre avis, quelques-unes des plus belles pages que M. Buonaiuti ait écrites.

Ces trois chapitres ont du reste paru, il y a quelques années, en un opuscule (1) dont le succès a été extraordinaire, si l'on songe à l'indifférence qui règne en Italie à l'égard des études religieuses.

Nous retrouvons dans *Le christianisme en Afrique romaine* quelques-unes des préoccupations dominantes de M. Buonaiuti : celle, en particulier, de rattacher toujours l'individu à la communauté religieuse, et l'importance donnée à l'ecclésiologie dans la pensée chrétienne. Une telle méthode éclaire d'un jour intéressant certaines figures. Les polémiques et les volte-face déconcertantes de Tertullien ne s'expliquent pas seulement par le caractère frondeur et l'amour du paradoxe de l'ardent rhéteur africain : elles se justifient par son idéal ecclésiastique. Si la physionomie de Tertullien gagne en netteté et en unité, à se détacher ainsi sur le fond de la communauté carthaginoise, d'autres figures, comme celle de Cyprien, apparaissent plus inconsistantes et plus énigmatiques. Entre les principes rigides de l'évêque et les oscillations de son attitude personnelle, le contraste est curieux.

Une autre tendance de M. Buonaiuti : mettre en lumière l'élément eschatologique du christianisme — nous a valu une compréhension plus profonde de la pensée de Tertullien. Dans la polémique anti-marcionite, dans l'adhésion de Tertullien au montanisme, l'espérance eschatologique a joué un rôle prépondérant. Elle domine la psychologie de l'auteur du *De anima*, elle explique le réalisme brutal de certaines théories, elle pénètre certains traités comme le *De carne Christi*. « Si l'on a présente à l'esprit la subordination des postulats anthropologiques aux conceptions de l'eschatologie et de la morale, certaines idées que l'on a qualifiées de bizarreries de l'écrivain africain nous apparaîtront au contraire comme les corollaires logiques et les conséquences naturelles de ses principes et de ses fins. » Les préoccupations eschatologiques de Tertullien ont eu leur répercussion jusque sur la formation du dogme trinitaire.

Dans sa préface, M. Buonaiuti montre de manière claire et heureuse l'apport de l'Afrique à l'Eglise romaine : apport littéraire, rituel, disciplinaire et dogmatique. Le livre illustre abondamment les assertions de la préface et montre la valeur de cette contribution. D'autre part l'influence de Rome sur l'Eglise africaine a été constante et profonde. Mêmes les rapides passages d'Augustin à Rome ont eu leur portée incalculable.

Fœcundas tibi conferat Africa messes
Sole suo divis, sed magis imbre tuo.

En ces vers que Rutilius Namatianus adressait à Rome, M. Buonaiuti résume l'histoire des rapports des deux grandes Eglises.

Parmi les éléments les plus précieux de la tradition du christianisme africain, M. Buonaiuti signale — c'est là la thèse centrale de son livre et l'un des aspects les plus originaux de la pensée de l'auteur — l'indépendance de l'Eglise.

(1) *Sant'Agostino*. Dans la collection « Profili », éditée par Formiggini à Rome. L'ouvrage est épuisé.

Pour M. Buonaiuti, l'Eglise, organisation fraternelle et surnaturelle, s'oppose, de par son essence même, à toutes les puissances terrestres et politiques. Plus le christianisme est conscient de cet antagonisme, plus il est fort. Dans l'opposition farouche de Tertullien à la société et à l'Etat contemporains, dans les manifestations violentes et désordonnées du donatisme contre l'ingérence du pouvoir civil en matière ecclésiastique, on retrouve ce principe fondamental. Le grand adversaire du donatisme, saint Augustin, est, à bien des égards, l'héritier spirituel de ceux qu'il a combattus. S'il élargit la notion d'Eglise, rétrécie par les exaltés, il sauvegardera cependant l'indépendance du corps des fidèles. « De la *Passio Scillitanorum* au *De civitate Dei* court une ligne continue dont il n'est pas difficile de suivre la trajectoire, même à travers les vicissitudes d'une existence collective agitée et les élaborations pénibles d'une pensée en formation. » Si l'histoire du christianisme africain s'achève par une défaite, sa cohérence est digne d'admiration. « L'intransigeance donatiste fut sans aucun doute l'une des causes de la faiblesse lamentable de l'Afrique romaine devant les invasions. Mais cette intransigeance a sauvé un grand principe de la civilisation chrétienne dans le monde. »

Une telle conclusion résulte pour M Buonaiuti de ses recherches et non de principes préconçus. Mais, dans l'Italie d'aujourd'hui, l'affirmation d'une telle conviction historique représente un acte de foi.

L. von Auw.

Harald Hœffding. *Les conceptions de la vie*, trad. de l'allemand par A. Koyré. (Bibliothèque de philosophie contemporaine) Paris, Alcan, 1928, in-16, 170 p.

En rappelant fréquemment ici ses précédents ouvrages, sa *Psychologie*, sa *Pensée humaine*, sa *Philosophie de la religion*, sa *Relativité philosophique*, etc. l'auteur donne à ce petit livre l'aspect d'une sorte de récapitulation ou de bréviaire de sa pensée. Cependant le vénérable philosophe de Copenhague y discute aussi une foule de travaux récents, danois, anglais et allemands, sur la relativité de notre connaissance, l'opposition du vitalisme et du mécanisme, la psychologie de la personnalité, les systèmes métaphysiques, le sentiment religieux, etc. Impossible de résumer à son tour un contenu aussi riche en aperçus souvent profonds. Bornons-nous au chapitre central qui donne son titre au livre : Les « conceptions de la vie » *(Lebensanschauungen)* sont des « totalités » ou synthèses personnelles spontanées, qui s'opposent par leur « anthropomorphisme » aux théories scientifiques ; elles résultent des expériences les plus intimes vécues par leur auteur. On peut y distinguer trois éléments : 1° l'« expansion » ou développement d'une attitude fondamentale (types : le *Banquet* de Platon, Pascal, Schiller), 2° l'« expression », tragique ou souriante, pessimiste ou optimiste, de la vie intérieure dans toute sa complexité (types : la *République*, Gœthe), 3° la « répétition » de certains motifs

(Marc-Aurèle). Dans l'individu comme dans la société, des « valeurs » sont constamment en formation et luttent pour la prédominance ; la morale a pour tâche de les harmoniser. Il y a une « poésie de la vie » exprimée dans les grandes œuvres littéraires et les symboles religieux, mais qui reste mystérieuse dans l'âme de la plupart des hommes. — La manière de M. Höffding n'est pas toujours parfaitement explicite ; il circule un peu rapidement parmi les idées profondes, il indique et suggère plutôt qu'il ne démontre. Ses préférences vont aux grands penseurs poètes et aux esprits hautement intuitifs : Platon, Gœthe, Carlyle, Kierkegaard, Nietzsche, Simmel. Mais il est remarquable que la tendance affective et mystique est très heureusement équilibrée chez lui par le besoin de pensée rationnelle et le sentiment des droits de la science expérimentale.

R. Bouvier.